

La belle éveillée

1 Autrefois vivaient un roi et une reine dont le bonheur aurait été parfait s'ils avaient pu
2 avoir un enfant. Ils s'étaient rendus en pèlerinage dans toutes sortes de lieux et
3 avaient reçu tous les spécialistes qui se vantaienr de connaître la question. Les devins,
4 prêtres et médecins étaient si nombreux à séjouner au palais qu'on avait aménagé
5 une aile du bâtiment pour leur confort personnel.

6 Le roi leur accordait une telle importance qu'il finit par perdre tout intérêt pour les
7 affaires du royaume. Chaque jour, ces conseillers faisaient suivre à la reine des
8 régimes et des cures qui l'épuisaient. Dans sa solitude, le seul bonheur qui restait à la
9 pauvre femme était de se promener dans ses jardins. Un jour, elle se fit un bouquet
10 des plus jolies fleurs qu'elle put trouver et s'assit à l'ombre d'un oranger. Elle se
11 sentait si seule qu'elle prit ses fleurs pour confidentes de son malheur. C'est alors
15 qu'elle entendit une voix murmurer :

13 « Ne pleurez plus, Majesté. Au printemps, vous donnerez naissance à une fille.

14 La reine regarda autour d'elle pour vérifier qu'elle se trouvait bien seule.

15 - Pourrai-je seulement protéger mon enfant des charlatans qui conseillent mon mari ?
16 finit-elle par demander.

17 La voix reprit :

18 - Suivez mes conseils et rien ne pourra lui arriver. Gardez ce bouquet à l'abri des
19 regards. A la naissance de la princesse, attendez d'être seule avec elle et nommez à
20 voix haute chacune de ces fleurs. »

21 La reine se demanda si les traitements qu'on l'avait forcée à suivre l'avaient rendue
22 folle. Mais, comme elle avait un esprit fin, elle emporta le bouquet dans son boudoir
23 et veilla à ce que personne n'y pénétrât plus.

24 Selon la prédiction, la reine tomba enceinte. La nouvelle ne fit que donner davantage
25 de pouvoir aux conseillers du roi, qui se vantèrent d'avoir réussi à guérir la reine. Dès
26 lors, il n'y eut plus un moment sans qu'elle soit sous leur surveillance.

27

28 Au printemps, elle donna naissance à une petite fille.

29 La reine se crut un instant débarrassée des affreux conseillers. Mais ceux-ci exigèrent
30 d'examiner le bébé, afin de prédire son avenir.

31 Après plusieurs heures de concertation, ils déclarèrent :

32 « Sire, nous nous accordons pour dire que la princesse court un grand danger. Avant
33 l'âge de quinze ans, elle se piquera à l'épine d'une rose et tombera dans un sommeil
34 sans fin. Seul le baiser d'un prince pourra alors la réveiller. »

35 Le roi les interrogea sur la façon de protéger sa fille.

36 « Confiez-nous la surveillance de la princesse. Nous la tiendrons à l'abri de sa
37 curiosité féminine et de son imprudence naturelle. »

38 Le roi plaça donc sa fille sous la protection de ses conseillers.

39 Le roi plaça donc sa fille sous la protection de ses conseillers. Puis il ordonna que l'on
40 détruise tous les rosiers du pays et, dans un excès de précaution, il fit arracher tous les
41 arbres et toutes les fleurs des jardins du château.

42 Suivant les conseils de la voix, la reine échappa à la vigilance de ses gardiens et
43 s'enferma dans son boudoir avec le bébé. Par un prodige qu'elle ne s'expliquait pas,
44 le bouquet avait gardé tout son éclat. Elle se dépêcha de nommer les fleurs une à une.
45 Il y en avait sept. Aussitôt, sept fées apparurent devant elle, chacune vêtue d'une robe
46 aux couleurs d'une fleur du bouquet. La fée Tulipe prit la parole :

47 « Le temps presse, Majesté. Nous sommes venues doter la princesse de qualités qui
48 seront sa meilleure protection.

49 La fée Lilas dit à son tour :

50 - En d'autres circonstances, nous aurions accordé à votre fille des qualités ordinaires.
51 Mais la situation nécessite quelques aménagements dans nos habitudes. Aussi, je
52 donne à la princesse l'intelligence et la finesse de jugement. »

53 Sans plus attendre, les autres fées se relayèrent autour du bébé pour la gratifier d'une
54 santé robuste, du courage, de l'assurance, d'une agilité sans égale et du pouvoir de
55 réussir ce qu'elle entreprendrait.

56 Enfin, la fée Rose s'avança d'un air grave :

57 - Pour ma part, je prédis que la princesse aura le pire sommeil du monde. Son esprit
58 agité fera de ses nuits une véritable souffrance ! »

59 Les fées ne laissèrent pas à la reine le temps de protester ni de les remercier, car on
60 entendait les conseillers du roi chercher la princesse dans tout le château. Mais elles
61 repartirent avec moins de discrétion qu'à leur arrivée. Portées par des chariots de feu
62 tirés par des dragons, elles tournoyèrent au-dessus du palais en s'amusant à semer la
63 panique.

64 Puis elles disparurent, non sans avoir transformé deux ou trois conseillers en chauve-
65 souris ou en lézard.

66 Profitant de l'agitation, la reine put regagner sa chambre sans être remarquée.

67 Il faut de longues années à un bébé pour devenir une femme. Dans les contes, il suffit
68 d'une phrase. Tenue à l'écart de ses parents, la princesse était devenue une jeune fille
69 douée de tant de qualités qu'on ne pouvait que l'aimer. Seules ses nuits restaient un
70 tourment. Bébé, ses pleurs incessants avaient épuisé plusieurs dizaines de nourrices.
71 Devenue grande, elle ne parvenait à trouver le sommeil qu'après s'être tournée cent
72 fois dans son lit. Après quoi, son repos ne durait que très peu, car les cauchemars
73 l'assaillaient aussitôt. Néanmoins, la santé robuste de la princesse lui permettait de se
74 sentir toujours reposée et d'excellente humeur.

75 Les conseillers du roi lui laissaient peu de liberté et la princesse comprit très jeune
76 l'influence néfaste de ces hommes sur son père. Mais le roi était sous leur emprise au
77 point de refuser d'entendre le moindre reproche à leur égard.

78 Il advint que le roi et la reine durent s'absenter, avec toute leur cour, dans un de leurs
79 châteaux à l'autre bout du pays.
80 Dès qu'ils furent seuls maîtres des lieux, les conseillers ne pensèrent plus qu'à
81 profiter de leur liberté, sans faire rien d'autre que dormir, boire et manger.
82 La princesse restait dans sa chambre en rageant de devoir subir la présence de tels
83 profiteurs.
84 Quand la nuit tomba, elle fut la seule à ne pas s'endormir. Tous les conseillers
85 ronflaient, ivres morts depuis longtemps. L'occasion était unique. La princesse se
86 leva pour visiter le château.
87 Elle arriva dans les appartements de la reine, qui lui étaient d'ordinaire défendus. Les
88 rideaux avaient été tirés et elle s'avança à tâtons dans l'obscurité. En passant sa main
89 sur le mur, ses doigts actionnèrent un mécanisme secret, dissimulé dans les motifs de
90 la tapisserie. Une porte s'ouvrit dans la cloison et la princesse entra dans une petite
91 pièce tendue de velours rouge. C'était le boudoir de la reine. Au centre, dans un vase
92 d'or pur, le bouquet resplendissait d'une lueur surnaturelle. La princesse, qui n'avait
93 jamais vu de fleurs, fut fascinée par leur beauté et leur parfum. De toutes, c'était la
94 rose qui l'éblouissait le plus. Mais, dès qu'elle voulut la toucher, elle se piqua à une
95 épine. Son cœur se serra brusquement et, pour la première fois de sa vie, elle sombra
96 instantanément dans le plus profond des sommeils.
97 Lorsqu'ils découvrirent la princesse, les conseillers se dirent qu'ils seraient tenus
98 responsables de l'accident. Ils firent leurs bagages sans attendre, emportant l'or et les
99 trésors qu'ils avaient amassés pendant des années. Alors qu'ils quittaient le palais,
100 des arbres épineux et des ronces se mirent à croître de toutes parts.
101 Les conseillers s'enfuirent dans une panique indescriptible. En moins d'un quart
102 d'heure, une forêt impénétrable et hostile avait recouvert le château désert.
103 Le roi et la reine revenaient justement, accompagnés de leur cortège. Lorsqu'ils
104 virent les conseillers courir vers eux, ils demandèrent ce qu'il se passait.
105 « Sire ! Malgré tous nos efforts pour protéger votre fille, notre prédiction s'est
106 accomplie ! Et c'est à cause de l'épine d'une rose que la reine avait cachée dans sa
107 chambre !
108 - Voilà, Madame, le résultat de votre sottise et de votre imprudence ! gronda le roi. »
109 Les soldats tentèrent en vain d'ouvrir une route vers le château. Les lianes
110 s'enroulaient autour de leurs épées et les ronces emprisonnaient inextricablement
111 ceux qui parvenaient à se glisser dans les taillis.
112 « Voyez ce qu'il en coûte de ne pas suivre nos avis ! s'écrièrent les conseillers.
113 Désormais, seul le baiser d'un prince, et d'un prince seulement, pourra ramener la
114 princesse à la vie ! Telle est notre prophétie ! »
115 Le cortège royal repartit d'où il était venu, abandonnant la princesse seule dans le
116 château endormi.

117 On fit annoncer la nouvelle dans tout le royaume. Des portraits de la princesse furent
118 envoyés dans les pays voisins et au-delà. Et on annonça que le roi donnerait son
119 trône, sa fortune et la main de sa fille au prince qui la réveillerait, selon la prédiction.
120 Comme la princesse était fort belle et surtout que la récompense valait largement de
121 se risquer dans une forêt de ronces, de nombreux princes se déclarèrent follement
122 amoureux d'elle. Tous se précipitèrent pour être le premier à éveiller la belle
123 endormie.

124 Chacun donnait au passage son pesant d'or aux conseillers dont les potions et les
125 prières protectrices étaient gages de succès.

126 Pendant tout ce temps, allongée sur le tapis rouge et or du boudoir, la princesse
127 dormait, rayonnante de beauté. Elle respirait à peine, le cœur inerte dans sa poitrine.
128 Elle n'avait jamais connu un tel repos et les rêves les plus doux la berçaient. Mais il
129 ne fallut pas sept jours pour que des visions de cauchemar vinssent briser le miroir de
130 ses songes. Sa respiration se fit saccadée. Elle se tourna, se retourna. Puis, comme
131 elle l'avait toujours fait, la princesse rouvrit les yeux d'un coup et se redressa
132 brusquement... parfaitement réveillée !

133 Comme elle était courageuse, elle ne fut pas effrayée de se trouver seule. Lorsqu'elle
134 découvrit l'épaisse forêt qui s'élevait autour du château, elle comprit que personne ne
135 pourrait jamais la trouver au cœur de ces broussailles. Bien des princesses se seraient
136 résolues à attendre leur sauveur pendant cent ans. Mais son assurance et sa bravoure
137 lui firent prendre une tout autre décision.

138 Elle alla chercher une épée et commença à se frayer un passage dans la végétation.
139 Comme par enchantement, chaque branche qu'elle tranchait se couvrait de tendres
140 bourgeons et de fleurs odorantes. Pourtant, la tâche était ardue. Le soir tombait
141 qu'elle n'avait pas encore franchi la moitié des broussailles. Elle aperçut bientôt des
142 cadavres, prisonniers des épines. C'étaient les corps des princes venus la réveiller,
143 morts d'épuisement. La princesse vit que l'un des hommes bougeait encore. Elle
144 réussit à arriver jusqu'à lui et le libéra des ronces. Il était si faible qu'il dut s'appuyer
145 sur elle pour la suivre.

146 Après plusieurs heures, ils atteignirent finalement l'orée du bois. Ils se laissèrent
147 tomber par terre dans un même souffle. Le prince demanda au jeune homme qui il
148 était. Il répondit avec un accent héroïque :

149 « Je suis le prince Ardent, venu libérer une princesse d'un terrible sortilège ! En
150 voyant son portrait, j'ai été transporté d'un amour sans pareil. Animé par la flamme
151 d'une passion glorieuse, je suis l'élu qui saura l'éveiller de son sommeil mortifère !
152 Ce serait d'ailleurs déjà fait, si je n'avais été temporairement retardé. »

153 La princesse attendit patiemment la fin de sa tirade. Puis elle dit en souriant :
154 « Eh bien, il me semble que je suis celle que vous cherchez ! Mais il n'est plus besoin
155 de me réveiller. »

156 Le prince fut abasourdi par cette révélation. Il la dévisagea avec incrédulité.
157 « Dois-je croire que le portrait que l'on vous a montré n'était pas ressemblant ? reprit
158 la princesse. La flamme de votre passion semble déjà avoir faibli.
159 - C'est que... je vous voyais plus... plus endormie !
160 - Sachez que, fort heureusement, j'ai le pire sommeil du monde.
161 - Eh bien, c'est égal ! Puisque vous êtes là, consentirez-vous malgré tout à me suivre
162 dans mon château pour devenir ma femme ?
163 - Cher prince, répliqua la princesse, soyons sincères : nous ne sommes pas faits pour
164 nous accorder. Il y a eu erreur sur la personne, voilà tout ! Mettons-la sur le compte
165 du mauvais portrait qu'on vous aura montré et n'en parlons plus ! »
166 Le prince ne parvint pas à masquer son désarroi. La princesse le poussa du coude :
167 « Allons ! Ne faites pas cette tête ! Vous trouverez une épouse prochainement, si c'est
168 ce qui vous chagrine.
169 - Pour être honnête, j'ai bien du mal à en trouver une. Les femmes sont effrayées par
170 ma mère qui est une ogresse !
171 - En effet, c'est un détail fâcheux ! Ecoutez, réglez vos problèmes avec votre mère et
172 vous trouverez certainement l'élue de votre cœur. En attendant, c'est vous qui me
173 devez la vie et non le contraire. C'est donc vous qui m'êtes redévable. Mettons-nous
174 en route ! Nous parlerons en marchant. »
175 Le prince avait un bon fond et leur conversation fut facile et agréable. Il lui raconta la
176 prédiction des conseillers et l'annonce faite aux princes du monde entier. Il apprit
177 également à la princesse que la reine devait être jugée pour haute trahison car les
178 conseillers l'accusaient d'avoir perdu sa fille.
179 « Ces charognards ne perdent rien pour attendre ! dit la princesse en essayant de
180 contenir sa colère. »
181 Elle demanda au prince de lui indiquer la route vers le château où ses parents
182 s'étaient réfugiés depuis qu'elle était endormie. C'était un palais de plaisance qui se
183 trouvait au bord de la mer, à deux jours de marche. Le prince et la princesse
184 cheminèrent ensemble un moment, puis ils se séparèrent bons amis.
185 En moins d'une journée, la princesse atteignit le château de son père. Tout autour,
186 régnait un silence de mort. Dans la cour royale, une énorme cuve avait été remplie de
187 vipères, de crabes et de sangsues. Entouré de ses inévitables conseillers, le père de la
188 princesse se tenait sur son trône. Devant la foule en larmes, un bourreau s'apprétait à
189 précipiter la reine dans la cuve. C'est alors qu'on entendit une voix enrouée crier haut
190 et fort :
191 « Que la vérité soit faite et que les véritables traîtres soient punis !
192 - Qui ose ordonner à ma place ? gronda le roi, furieux.
193 Un pauvre mendiant s'avança en fendant la foule, drapé dans un vieux manteau qui

194 dissimulait son visage. Il dit :

195 - Votre trône est le mien, Sire ! Vous l'avez promis ! Je peux donc ordonner à votre
196 place.

197 - Le mauvais sort s'est suffisamment acharné sur moi ! dit le roi en faisant signe à ses
198 gardes. Qu'on arrête ce misérable !

199 Les gardes mirent le mendiant à terre, mais il résista avec une force peu commune.

200 - Sire, je ne suis plus misérable ! Car votre fortune m'appartient aussi ! Vous l'avez
201 promis !

202 Les conseillers s'impatientèrent :

203 - Assez d'énigmes ! Repens-toi si tu ne veux pas suivre la reine dans son horrible
204 mort.

205 - Est-ce vous qui donnez les ordres, Sire, ou vos conseillers se moqua le mendiant.

206 Vous avez promis votre trône, votre fortune et la main de votre fille à celui qui la
207 sauverait. Si vous n'avez qu'une parole, alors, tout cela me revient !

208 Un murmure parcourut la foule. Troublé, le roi finit par demander :

209 - Tu prétends avoir réveillé ma fille ?

210 - Non, car elle ne dort pas ! Les prédictions des conseillers que vous engraissez
211 depuis si longtemps ne sont que mensonges ! J'en apporte la preuve. La princesse n'a
212 besoin d'aucun prince pour la secourir. Car la voici !

213 Et le mendiant laissa tomber son manteau sur le sol, apparaissant sous son véritable
214 aspect : celui de la princesse elle-même ! La stupeur fut générale. La reine se jeta
215 dans les bras de sa fille, sous le regard livide des conseillers.

216 - Ma fille, dit finalement le roi, je vois que j'ai été aveuglé depuis trop longtemps par
217 des avis malveillants. Les fautes que j'ai commises ne connaîtront sans doute pas de
218 pardon. Je te laisse sans regrets ce que j'avais promis. Tu en feras sans doute un
219 meilleur usage que moi.

220 - Père, répondit la princesse, vous pouvez garder votre trône. Vous aurez, je l'espère,
221 appris de vos erreurs. Les réparer sera votre plus grand châtiment. Votre fortune ?

222 Elle sera plus utile à votre peuple qu'à vos conseillers, je vous la laisse donc
223 également. Mais, pour ce qui est de ma main, je la garde, puisque vous me l'avez
224 rendue. Car je souhaite désormais être seule maîtresse de mon destin. Voilà ce que je
225 vous demande. »

226 La stupeur fit place à l'émotion. Dans la foule, chacun pleurait ou criait de joie,
227 parfois les deux à la fois. Le roi concéda à sa fille ce qu'elle avait exigé. Les
228 conseillers voulurent s'échapper, mais on les arrêta sur le champ. Le roi ordonna
229 qu'ils soient jetés vivants dans la cuve qu'ils avaient réservée à la reine. Ils y furent
230 dévorés par toutes les affreuses créatures qu'ils y avaient mises et on n'en parla plus.

- 231 On donna une fête qui dura trois jours. Chacun y mangea et y but plus que de raison.
232 J'y étais et j'ai vu, après deux verres de vin blanc, la princesse bâiller, sourire... et
233 s'endormir en ronflant !